

Organisme voué à la défense d'une francophonie fraternelle ouverte à la diversité, le Gerflint, en partenariat avec toutes ses équipes de recherche réparties sur l'ensemble des cinq continents, et en collaboration avec les Ministères et grandes Institutions qui le soutiennent: MEN et MESR, FMSH, HCI, AUF, DGLFLF, FIPF et Académie des Sciences, a organisé une rencontre où chaque école de pensée a eu voix au chapitre pour exprimer ses réserves ou ses nuances dans un cadre de libre parole. La confrontation des points de vue a conservé de bout en bout – comme le souhaitait Bachelard – la distinction et la courtoisie inhérentes à tout échange (même polémique) de bon aloi.

Jacques CORTÈS
Président du GERFLINT

*

JACQUEMAIN, M. et ROSA-ROSSO, N. (dir.), *Du bon usage de la laïcité*, Bruxelles, Aden, 2008, 230 p.

DANS leur introduction, Marc Jacquemain et Nadine Rosa-Rosso avertissent que l'ouvrage aborde aussi bien la laïcité politique (séparation de l'État et de toute Église) que la laïcité philosophique (adhésion à une vision du monde et une philosophie de vie dégagées de toute référence à une transcendance). En bref, il s'agit de la situation propre à la Belgique contemporaine.

Toutefois, ils estiment qu'aujourd'hui, tant en France qu'en Belgique, se développe une « laïcité de combat » contre les religions et un prosélytisme en faveur de l'athéisme. Ce prosélytisme antireligieux vise essentiellement l'islam et il impose une réflexion critique sur les « usages » et les conséquences d'une « laïcité trop pure pour être honnête ».

Telle est l'optique qui réunit dans cet ouvrage des personnes représentant des courants politiques, philosophiques et religieux différents, soucieux d'un « bon usage de la laïcité ».

La question du voile est privilégiée par toute une série de contributions. Nadia Rosa-Rosso s'attache à l'école et son souci est celui de faire confiance aux élèves.

Le physicien Jean Bricmont va plus loin dans l'ouverture lorsqu'il s'oppose au refus d'écouter Tariq Ramadan. Mali Haliki soulève les différentes facettes du « foulard 'dit islamique' ». Bernadette Monnet analyse une expérience vécue avec un groupe de femmes musulmanes qui l'a fait passer d'une laïcité en termes de contenu à une laïcité en termes de démarche. Marc Jacquemain développe « Dix arguments laïques contre l'interdiction législative du voile ». Notons, entre autres, le fait que la laïcité est une injonction faite à la pression publique, non aux citoyens ; la plurivocité du voile ; le prohibitionnisme, inscrit dans le contexte du racisme ; la nécessité de transmettre le flambeau de la tolérance aux Eglises.

Une série d'articles concernent le « mauvais usage » de la laïcité. C'est le cas de celui de la juriste Redouane Bouhlal, qui critique l'organisation officialisée de la laïcité belge. Paul Delmotte s'étend sur les « confessions, amnésies et refoulements » propres à la problématique Occident-Laïcité-Islam.

Dan Van Raemdonck (« De la laïcité comme garante du vivre ensemble ») exprime le point de vue de la Ligue des Droits de l'homme : respect des droits, mais surtout le respect de ces droits pour tous.

Géraldine Brausch aborde le cas de la sélection des professeurs de morale non confessionnelle en insistant sur la nécessité pour eux de cultiver l'exercice du doute. Henri Goldman en appelle au dialogue interculturel pour la reconnaissance de la dignité des interlocuteurs. Le catholique Paul Löwenthal reconnaît l'État laïque dès lors que l'intérêt général des fois et convictions est reconnu, au nom de la liberté conscience. Christophe Page et Alec de Vries recommandent de nouveaux usages fait de diplomatie, d'humour, dans la recherche d'une cohabitation fraternelle.

Selon la conception des directeurs de ce recueil substantiel, la laïcité ne peut servir de prétexte pour justifier la discrimination à l'égard de quelque citoyen(ne) que ce soit. La laïcité, sur le principe,

doit être intransigeante. Mais elle ne peut se faire croisade sans risque de se contredire elle-même.

Pol DUPONT
Université de Mons

*

Un incontournable :

PENA-RUIZ, Henri, *Dictionnaire amoureux de la laïcité*, Plon, 2014, 912 p..

[...] Victor Hugo était croyant, mais en même temps il était profondément laïque, je ne devrais d'ailleurs pas dire « mais » parce qu'il n'y a pas de contradiction, contrairement à un contresens trop souvent effectué qui assimile la laïcité à l'athéisme militant. Il est clair que la laïcité permet à « celui qui croyait au ciel et à celui qui n'y croyait pas », pour reprendre le poème de Louis Aragon, de vivre ensemble, avec les mêmes droits, avec la même liberté de conscience. Or, Victor Hugo, cinquante ans avant la loi de 1905, a eu une formule très simple, frappée dans le marbre, il a dit : « Je veux l'Etat chez lui et l'Eglise chez elle ».

[...] je dois dire que ce n'est pas seulement avec ma raison que j'ai écrit mon « Dictionnaire amoureux de la Laïcité », c'est aussi avec mon coeur. Platon dit que souvent le coeur prend le parti de la raison, et j'aime beaucoup ce qu'écrivait Victor Hugo à la fin de sa vie dans une lettre à George Sand. Évoquant tous ses combats pour l'émancipation, il affirmait : « j'ai voulu que le coeur pense. » Le coeur qui pense... Il est tout à fait vrai qu'il y a un frisson d'émotion lorsqu'on pense à cette République symbolisée par une allégorie : cette femme qui porte le bonnet phrygien de l'esclave affranchie, c'est à dire qui symbolise l'émancipation, la libération. Il y a une émotion dans cette incarnation, dans cette idée devenue chair, c'est effectivement quelque chose de très émouvant. Dans ma préface, j'imagine que Marianne s'adresse à moi, mais pas à moi en tant que Henri Pena-Ruiz, mais à tous les citoyens, à toutes les citoyennes qu'elle unit, non pas par quelque chose qui abaisse, non pas par la soumission à une religion, à une idéologie, mais par quelque chose qui émancipe.

(Entretien avec Olivier Bellamy à propos du *Dictionnaire amoureux de la Laïcité*, *ReSpública*, 10 mars 2014)